

I. Tensions, Mutations et Crispations de la Société d'Ordres

Comment la société d'ordres est-elle structurée aux XVIIe et XVIIIe siècles ? Quelles tensions et mutations traverse-t-elle ?

a) La Paysannerie Sous Tension

1. Les Trois Ordres de la Société

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la société est organisée en trois ordres distincts, une structure héritée du Moyen Âge. Le clergé et la noblesse forment les deux premiers ordres, bénéficiant de privilèges considérables. Le troisième ordre, connu sous le nom de tiers état, englobe 97 % de la population et inclut tous ceux qui n'appartiennent pas aux deux premiers ordres.

2. Le Poids de la Fiscalité sur le Monde Paysan

Vers 1700, la France compte environ 22 millions d'habitants, dont près de 85 % vivent dans des zones rurales. Les paysans habitent dans des paroisses sous l'autorité de seigneurs locaux, à qui ils doivent payer le cens (une taxe sur les terres) et des banalités, fournir des corvées, et se soumettre à de nombreuses restrictions, notamment en matière de chasse et de pêche. Ils sont également tenus de verser la dîme au clergé.

Au XVIIe et XVIIIe siècles, les révoltes paysannes contre ces impôts sont fréquentes. Par exemple, en Normandie, les "Va-nu-pieds" se révoltent en 1639 contre l'introduction de la gabelle, un impôt sur le sel, dans leur région jusque-là exemptée.

3. L'Amélioration de la Condition Paysanne au XVIIIe Siècle

Le XVIIIe siècle voit une amélioration des conditions agricoles grâce à un climat plus favorable, permettant des récoltes plus abondantes. L'État renforce le réseau routier, facilitant l'approvisionnement des régions en difficulté, et améliore les infrastructures de stockage du blé. Quelques avancées techniques localisées et un début de spécialisation agricole régionale contribuent à une augmentation de 25 à 40 % de la production agricole au cours du siècle. La population française, mieux nourrie, passe de 22 millions en 1700 à 27 millions en 1790.

b) Le Monde Urbain : Une Société en Évolution

1. La Croissance des Villes

Les villes connaissent une croissance notable au XVIIIe siècle, passant de 16 % de la population française en 1725 à 19 % en 1789. Les grands ports atlantiques comme Bordeaux, Nantes et La Rochelle sont particulièrement dynamiques, profitant de l'essor du commerce avec l'Afrique et les Amériques.

Paris, ainsi que d'autres centres administratifs royaux, connaît une expansion due au renforcement de l'État. Cette urbanisation s'explique en grande partie par l'exode rural. Les villes s'étendent au-delà de leurs anciens remparts et certaines s'embellissent. À Nantes et Bordeaux, les bords de fleuves sont aménagés, et les marchands construisent des hôtels particuliers dans le nouveau style néoclassique.

2. L'Essor des Bourgeoisies

Les villes abritent la bourgeoisie, qui se compose de différentes strates. La bourgeoisie de robe, comprenant des officiers de justice et de finance, se développe avec la montée de l'État royal. La

VOCABULAIRE

La société d'ordres : la société d'Ancien Régime est divisée en trois ordres qui ont chacun des droits spécifiques : la noblesse, le clergé et le tiers état. Cela signifie que tous les Français n'ont pas les mêmes droits. Il faudra attendre la Révolution française pour que l'égalité des droits soit proclamée.

La bourgeoisie : à l'origine, elle regroupe les gens des villes, qui ne sont ni nobles, ni clercs. Mais peu à peu, on a estimé qu'il fallait un certain niveau de richesse pour être considéré comme bourgeois. La bourgeoisie regroupe néanmoins des situations professionnelles et de richesses très variées.

Les banalités : les taxes que paie le paysan en échange de l'utilisation obligatoire du four, du moulin, du pressoir du seigneur.

Une charge anoblissante : une fonction qui donne automatiquement la noblesse (certains offices, certains conseils municipaux...).

Une corporation : l'association des gens d'un même métier, chargée de fixer les règlements du métier (conditions de travail, façon de fabriquer des produits...).

grande bourgeoisie marchande connaît une expansion significative au XVIIIe siècle, tandis qu'une moyenne bourgeoisie émerge, composée de notaires, avocats, médecins, et autres professions libérales.

La bourgeoisie aspire à adopter le mode de vie de la noblesse. Les plus riches achètent des seigneuries et des charges anoblissantes, et certains parviennent à obtenir des lettres d'anoblissement. Toutefois, au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, il devient de plus en plus difficile d'accéder à la noblesse, ce qui engendre un sentiment d'humiliation parmi les bourgeois qui ne peuvent pas jouir des mêmes privilèges que les nobles.

3. Le Peuple des Villes

La majorité de la population urbaine est constituée d'artisans travaillant dans des ateliers et regroupés en corporations. Cependant, le nombre de pauvres dans les villes augmente, souvent en raison de l'afflux de ruraux cherchant des opportunités. Ces populations incluent des domestiques, des journaliers pratiquant de petits métiers, et, à l'extrême base, des mendiants dont le nombre augmente lors des crises économiques.

À partir du milieu du XVIIe siècle, à Paris et dans d'autres grandes villes, les pauvres et les marginaux (prostituées, aliénés, etc.) sont enfermés dans des institutions appelées hôpitaux généraux. La mendicité devient un délit au XVIIIe siècle, reflétant un durcissement des politiques envers les plus démunis.

c) Le Rôle de la Noblesse et des Femmes d'Influence

1. La Diversité de la Noblesse

La noblesse, deuxième ordre du royaume, jouit de nombreux privilèges, notamment honorifiques (comme le port de l'épée), fiscaux (très peu d'impôts), et judiciaires (jugement par des tribunaux spécifiques). Certaines positions dans l'armée, l'administration, ainsi que des fonctions ecclésiastiques, leur sont réservées.

Cependant, la noblesse est loin d'être homogène. La haute noblesse possède de vastes domaines et fréquente la Cour du roi, tandis que la petite noblesse mène souvent une existence modeste sur ses terres. La noblesse de robe est constituée de ceux qui ont acquis des offices anoblissants ou de leurs descendants.

2. La Lutte de la Noblesse pour Conserver son Rôle

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la petite noblesse s'efforce de rétablir d'anciens droits seigneuriaux tombés en désuétude, un mouvement connu sous le nom de "réaction seigneuriale." La noblesse parvient également à accroître son influence dans les affaires de l'État : sur les 75 ministres du roi entre 1718 et 1789, 72 sont issus de la noblesse, principalement de robe. Enfin, à travers les Parlements, la noblesse s'oppose à toute remise en question de ses privilèges fiscaux. Certains nobles investissent dans les industries naissantes, telles que la mine et la métallurgie, sans pour autant perdre leur statut de noblesse.

3. Les Femmes d'Influence

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, certaines femmes jouent un rôle politique ou religieux important, comme Madame de Maintenon auprès de Louis XIV. À partir de 1750, on observe aussi des réussites féminines dans la littérature et l'art, avec des figures comme la peintre Élisabeth Vigée-Lebrun.

Les salons littéraires, souvent tenus par des femmes, émergent au XVIIe siècle et deviennent au XVIIIe siècle des lieux centraux de rencontre pour les intellectuels, scientifiques et politiciens. Ces salons favorisent la circulation des idées nouvelles des Lumières. Les salons de Madame de Tencin (1682-1749) et de Madame Geoffrin (1699-1777) jouissent d'une renommée internationale et contribuent à l'évolution des pensées sociales et politiques.